



Aventicum

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Sur un site prestigieux, un Musée: le MRA

Dans la géographie des musées cantonaux vaudois, le site et le musée romains d'Avenches peuvent sembler éloignés; pourtant ils représentent rien moins que l'héritage bien réel et tangible de l'antique splendeur de l'Helvétie romaine ! Avenches en fut la brillante capitale et elle conserve aujourd'hui, inscrite dans sa terre, dans ses pierres et dans son paysage, cette mémoire qui, d'une certaine manière, imprègne sa vie quotidienne et dicte souvent le rythme des travaux.

L'importance nationale de ce site justifie pleinement que l'État se préoccupe de l'avenir de son Musée. Une fois sorties de terre, les trouvailles archéologiques s'inscrivent dans les collections et donc dans

les missions d'analyse, de documentation, de restauration, de conservation et de mise valeur du MRA. Les conditions matérielles imposées à ces tâches actuellement ne sont pas idéales, tant s'en faut. Aussi je me réjouis d'avoir obtenu, à l'occasion de la réponse du Conseil d'État à la motion de Roxane Meyer, un crédit d'étude de CHF 200'000.- permettant de relancer le projet. Ce montant est destiné à financer une étude de site et la réévaluation du programme du futur Musée.

Un comité de programmation chargé de cette étude a été mis en place. Présidé par Sophie Donche Gay, adjointe au Service des affaires culturelles, il compte également Marie-France Meylan Krause, Directrice du MRA, Sophie Delbarre-

Bärtschi, Conservatrice au MRA et Jean-Christophe Châtillon, chef de projet architecte au SIPAL. Il a commencé ses travaux en janvier 2011, avec pour objectif d'en présenter les résultats en janvier 2012. Pour l'étude de site, contact est d'ores et déjà établi avec la Municipalité d'Avenches.

Je formule le vœu que ce projet réponde pleinement à notre ambition de mieux faire rayonner le patrimoine et le site d'*Aventicum* et, avec eux, toute la région avenchoise.

Anne-Catherine Lyon
Conseillère d'État
Cheffe du Département de la formation,
de la jeunesse et de la culture

Aventicum N° 19 — 2011

Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre
Association Pro Aventico Case postale 237 CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 01 musee.romain@vd.ch www.aventicum.org

Rédaction et mise en page: Daniel Castella – Jean-Paul Dal Bianco – Sophie Delbarre-Bärtschi
Impression: Swissprinters Lausanne SA



Sommaire

L'exposition temporaire 2011 du Musée romain est un hommage rendu à sa tour. Indissociable de l'histoire avenchoise, figure marquante du paysage, elle domine l'amphithéâtre depuis près d'un millénaire. Après avoir été tour de garde, prison, grenier, elle devient musée en 1838. Depuis lors, de nombreux objets sont venus enrichir ses collections et aujourd'hui, plus de 95% des trouvailles se trouvent dans un dépôt à l'abri des regards. Redonnons à Aventicum le statut de capitale qu'elle mérite et offrons-lui un musée digne de son importance.

*Alors, La Tour, prends garde!
Ton heure a peut-être bientôt sonné,
un nouveau musée est annoncé!*

Actualité

4-5

La Tour, prends garde!

La Tour de l'Amphithéâtre, élément emblématique du paysage avenchois, est à l'honneur au Musée romain d'Avenches du 21 mai au 30 octobre 2011. Une exposition temporaire retrace sa longue histoire, elle qui fut tour à tour Tour de garde, Tour prison, Tour grenier, avant de devenir Tour musée en 1838.

Métiers

6-10

Profil: numismate

L'étude des monnaies retrouvées sur le site d'Avenches est confiée à des spécialistes qui, loin de se limiter à utiliser les monnaies pour leur capacité à dater précisément, tentent de comprendre ce qu'elles peuvent nous révéler sur certains phénomènes économiques, mais aussi sur certaines compétences techniques ou encore sur les us et coutumes des populations antiques.

Monuments

11-12

L'enceinte romaine d'Avenches, un patrimoine communal

Symbole du statut de la ville d'Avenches dès l'Antiquité, la muraille romaine a depuis marqué le paysage, demeurant propriété publique de la Ville puis de la Commune, pour la majeure partie de son tracé.

Mobilier

13-14

Une antiquité grecque à Avenches?

En 2003, la découverte de nombreux fragments de bronze, appartenant à des lits d'apparat, est venue enrichir les collections du Musée romain. Ce mobilier luxueux, découvert dans les appartements du «palais de Derrière la Tour», a fait l'objet d'une étude et de recherches en laboratoire. Les résultats sont surprenants.

Agenda

15



Page 1 de couverture:
Sesterces de Caligula, de Titus et d'Hadrien et
denier d'Hadrien. Musée romain d'Avenches

La Tour, prends garde!



■ La Tour de l'Amphithéâtre, élément emblématique du paysage avenchois, est à l'honneur au Musée romain d'Avenches du 21 mai au 30 octobre 2011. Une exposition temporaire retrace son histoire millénaire, elle qui fut tour à tour Tour de garde, Tour prison, Tour grenier, avant de devenir Tour musée en 1838.

Si elle était douée de parole, la tour qui abrite aujourd'hui les collections du Musée romain d'Avenches nous raconterait des histoires : l'amoncellement à ses pieds des ruines de la capitale des Helvètes et de l'amphithéâtre

sur lequel elle se fonde, le départ, dans la Ville Nouvelle, des évêques dont elle fut longtemps la demeure, les plaintes des prisonniers que Leurs Excellences de Berne y firent enfermer, l'odeur du blé qu'on y entreposa, l'arrivée en ses murs

des premières collections archéologiques et les soins attentifs dont elle fut l'objet lors de sa restauration récente.

La Tour de l'Évêque

Cette tour, dont on attribue la construction au 11^e siècle à l'évêque de Lausanne, Borcard d'Oltigen, est l'une des plus anciennes tours de défense médiévales de Suisse. Symboliquement érigée sur les ruines prestigieuses de l'antique ville romaine, la tour romane revêt, au moment de sa construction, une fonction défensive. Son intégration à un site fortifié qui comprend l'amphithéâtre et, en contrebas de celui-ci, le Vieux Bourg, n'est cependant pas formellement attestée.

Tour de garde

Lors de la création de la Ville Neuve vers 1259, la demeure épiscopale est transférée à l'intérieur de celle-ci. La tour romane se voit alors reléguée à l'extérieur du système de défense de la ville. Elle continue toutefois d'être considérée comme un ouvrage à caractère militaire. Des travaux d'envergure, qui en modifient considérablement l'aspect, y sont entrepris dès le milieu du 13^e siècle. Ses façades, percées de nouvelles fenêtres, sont rehaussées de plusieurs mètres.

L'amphithéâtre d'Avenches et la Tour du Grenier, par E. Ritter (1790)

Dessin aquarellé (détail), Burgerbibliothek, Berne



Tour grenier, Tour prison

Avec la conquête bernoise et, dans son sillage, la Réforme, la tour, emblème d'un pouvoir épiscopal désormais effondré, remplit de nouvelles fonctions dès le milieu du 16^e siècle.

Plusieurs documents d'époque bernoise indiquent qu'elle sert dès lors de grenier.

Une prison est aménagée vers le début du 17^e siècle dans sa partie basse, comme en témoigne encore une gravure de 1754.

Tour musée

Propriété de l'État de Vaud dès 1798, la tour ne connaît plus guère de transformations jusqu'à sa réaffectation en musée en 1838. Son entrée est alors modernisée et six larges fenêtres sont créées afin d'assurer l'éclairage de la salle d'exposition du premier étage. Des ouvertures semblables seront pratiquées au niveau supérieur lors de l'extension du Musée au deuxième étage entre 1888 et 1892.

La Tour restaurée

La rénovation extérieure de la tour et de sa toiture entre 1994 et 1996 s'inscrit dans un programme de réhabilitation de l'amphithéâtre entrepris en 1986. Ces travaux s'achèvent avec la création d'un pavillon d'entrée et d'un espace audiovisuel souterrain visant à répondre aux besoins d'un musée moderne.

De la nécessité d'un nouveau musée

Depuis 1838, le Musée d'Avenches occupe des surfaces inchangées, soit 175 m² d'exposition permanente et

Cette tête sculptée, datée de la fin du 11^e siècle, orne le jambage d'une fenêtre située au-dessus de l'entrée actuelle du Musée. Il pourrait s'agir du portrait du maître d'œuvre

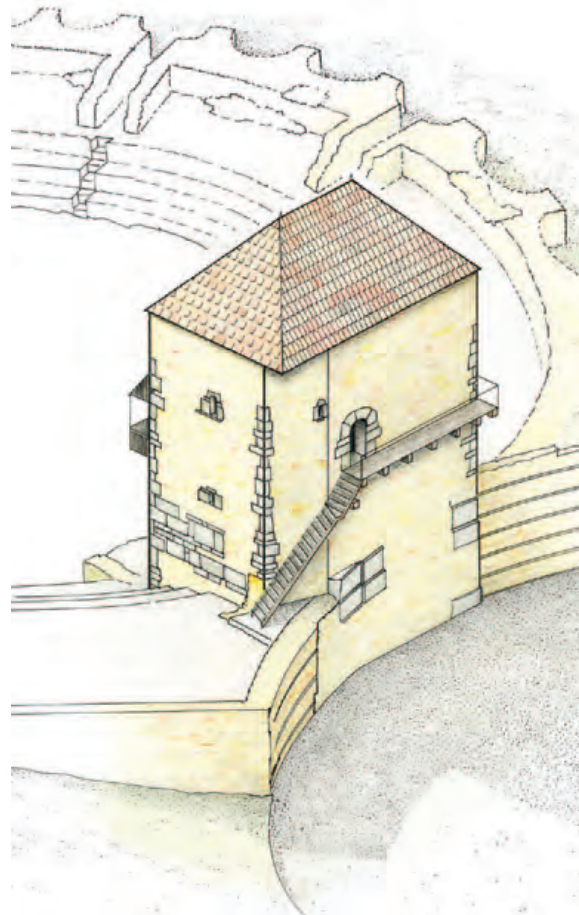
Photo Fibbi-Aeppli, Grandson



70 m² d'exposition temporaire, alors que le Musée du Laténium, pour prendre un exemple géographiquement proche, dispose de 2200 m² pour l'exposition permanente et 300 m² pour les expositions temporaires. Et pourtant de nombreux objets sont venus enrichir les collections aventiciennes suite aux fouilles engendrées par la création de la zone industrielle dans les années soixante, par la construction de l'autoroute A1 à la fin des années huitante et par un important développement immobilier caractérisant les années nonante.

Aujourd'hui, plus de 95% des collections se trouvent dans un dépôt à l'abri des regards. L'image proposée par l'exposition permanente n'est pas représentative de la grandeur et de l'importance d'Aventicum, capitale des Helvètes et colonie romaine. Elle n'illustre que partiellement la riche collection d'inscriptions latines citées sans cesse en référence par les chercheurs tant elles fourmillent d'informations sur l'organisation du monde romain provincial. Il en va de même pour les mosaïques et les peintures murales qui figurent parmi les ensembles les plus prestigieux de Suisse.

À relever de plus que les décors architecturaux des principaux monuments publics de la ville ne sont actuellement pas visibles dans le Musée, pas plus que les impressionnants fragments de statues en bronze qui ornaient places, temples et portiques. Admettons qu'une maquette d'Aventicum, tant réclamée par les visiteurs, soit enfin réalisée, nul ne saurait où l'exposer! Que dire enfin du fait qu'Aventicum doive se contenter de présenter la copie du buste en or de Marc Aurèle, pièce unique en son genre, faute de pouvoir assurer sa sécurité dans un espace muséal approprié?



Essai de reconstitution de la tour romaine dont la hauteur estimée est de 10 à 14 m depuis l'actuelle terrasse du Musée

D'après un dessin de J. Sarott, Atelier d'archéologie médiévale SA, Moudon

Redonnons à Aventicum le statut de capitale qu'elle mérite et offrons-lui un musée digne de son importance, dont le rayonnement, à n'en pas douter, rejaillira sur toute une région.

**Alors, La Tour, prends garde!
Ton heure a peut-être bientôt sonné,
un nouveau musée est annoncé!**

Pierre Blanc
Marie-France Meylan Krause

Mix et Remix a visité l'exposition et y a laissé ses traces, empreintes d'humour et d'ironie.

L'exposition est bilingue français/allemand; elle est accompagnée d'un catalogue.

Visites guidées

Trois visites guidées de la Tour et de l'exposition, d'une durée de 60 minutes, seront organisées par Laurent Auberson, archéologue et historien:

- 29 mai 2011 à 10h 30, en français
- 2 juillet 2011 à 17h, en allemand
- 25 septembre 2011 à 17h, en français

Les familles sont les bienvenues. Des ateliers sont prévus spécialement pour les enfants durant la visite. La visite est comprise dans le prix du billet d'entrée; les groupes sont priés de s'annoncer.

Profil: numismate



■ *L'étude des monnaies retrouvées sur le site d'Avenches est confiée à des spécialistes qui, loin de se limiter à utiliser les monnaies pour leur capacité à dater précisément, tentent de comprendre ce qu'elles peuvent nous révéler sur certains phénomènes économiques, mais aussi sur certaines compétences techniques ou encore sur les us et coutumes des populations antiques.*

Qu'est-ce qu'un numismate ?

Sous ce terme peu commun se cache un spécialiste de la monnaie. Le numismate étudie toutes les formes et les supports qu'a pu prendre la monnaie au cours du temps. Il s'intéresse aussi à d'autres objets qui peuvent s'en rapprocher par leur fonction, comme les jetons, ou alors par leur technique de production, comme les médailles. Les collections du Musée romain d'Avenches comptent près de 7'000 monnaies.

Isabella Liggi Asperoni et Suzanne Frey-Kupper, numismates, au Laboratoire de conservation-restauration du Musée romain, en compagnie de Jeannette Jakob (au premier plan)



Le métier de numismate consiste en premier lieu à déterminer quand une monnaie a été produite, quelle est l'autorité qui en garantit le cours et la légalité et quelle est sa valeur.

La majorité des monnaies issues du sol avenchois sont d'époque impériale romaine. Elles se caractérisent par une face montrant le portrait de l'empereur ou d'un membre de sa famille, autour duquel court une légende en latin, donnant son nom et ses titres en abrégé. Cette face est appelée avers, tandis que l'autre se nomme revers. Au revers, on trouve plusieurs types de représentations, parmi lesquelles des dieux, des personnifications, des bâtiments, des animaux ou des objets.

Pour identifier une monnaie romaine, il est nécessaire de lire la légende et de décrire le motif. À l'avers de la pièce illustrée ci-contre, on lit IMP CAES NERVAE TRAIANO AVG GER DAC P M TR P COS V P P. Cette succession de lettres abrégées donne les noms et titres de l'empereur Trajan, autorité à l'origine de l'émission de la monnaie. Contrairement à notre monnaie actuelle, où apparaît toujours l'année de fabrication de la pièce, la datation d'une pièce romaine se déduit de l'identification de l'empereur et de sa titulature. L'identification de Trajan permet d'affirmer que la monnaie a été frappée sous son règne (98 à 117 ap. J.-C.). Les titres ont pour fonction de désigner toute l'étendue des pouvoirs politiques, religieux et militaires de l'empereur. Certains, comme le consulat (COS) et



Dupondius de Trajan frappé à Rome entre 103 et 111 ap. J.-C. L'empereur porte une couronne radiée et l'égide sur l'épaule gauche. La légende se lit: IMP(ERATORI) CAES(ARI) NERVAE TRAIANO AVG(VSTO) GER(MANICO) DAC(ICO) P(ONTIFICI) M(AXIMO) TR(IBVNICIA) P(OTESTATE) CO(N)S(VLI) V P(ATRI) P(ATRIAE). Elle signifie: «À l'empereur, César, fils de Nerva, Trajan, Auguste, Germanique, Dacique, grand pontife, investi de la puissance tribunicienne, consul pour la 5^e fois, père de la patrie»

Échelle 2:1

la puissance tribunicienne (TR P), sont suivis de chiffres indiquant combien de fois ces attributions ont été renouvelées au souverain. Grâce à elles, la date de frappe peut être affinée. Ici, la mention COS V permet de restreindre la frappe de la pièce aux années 103 à 111!

De tous les objets issus de fouilles archéologiques, les monnaies sont ceux qui fournissent les datations les plus précises. Mais, «*tout ce qui brille n'est pas or*»... Car, à l'époque romaine, certaines monnaies ont circulé longtemps: on les retrouve ainsi parfois 100 ans plus tard toujours en circulation!

Comment devient-on numismate ?

Pour devenir numismate, plusieurs options sont possibles. Une majorité des spécialistes de cette discipline sont issus des filières historiques et archéologiques des Facultés des lettres. Mais aucune véritable chaire de numismatique n'existe en Suisse actuellement. Plusieurs chargés d'enseignement dispensent des cours dans les universités de Genève, Lausanne, Bâle et Zurich. D'autres universités comme Neuchâtel et Fribourg forment leurs étudiants à la numisma-

tique par des cours d'introduction les sensibilisant à l'utilité de cette discipline pour la recherche archéologique et historique. Ces cours donnent les bases théoriques indispensables, mais qu'il est nécessaire de parfaire au contact du matériel. La seule manière d'aiguiser son œil est alors de fréquenter les différents cabinets de numismatique qui, en Suisse, conservent les collections monétaires des cantons ou des villes. Avenches et Augst sont deux musées qui conservent des monnaies retrouvées sur leur site.

Le système monétaire augustéen reste relativement stable et en vigueur jusqu'à la fin du 3^e siècle ap. J.-C., lorsque Dioclétien (284-305 ap. J.-C.) instaure un nouveau système. Il procède à une réforme monétaire, avec l'introduction de nouvelles dénominations en or, argent et cuivre, et multiplie les ateliers monétaires au sein de l'Empire.

Salaires et prix

On connaît les différentes monnaies utilisées par les Romains. On sait dans quels métaux, ainsi que où et quand elles ont été produites. Mais évaluer ce qu'elles représentent dans l'échelle des valeurs de l'époque est difficile. Cerner le « pouvoir d'achat » des dénominations romaines antiques est toujours un exercice délicat.

Grâce au témoignage de certaines sources écrites et des inscriptions, notamment les graffitis observés sur les murs de la ville de Pompéi détruite en 79 ap. J.-C. lors de l'éruption du Vésuve, il est néanmoins possible d'obtenir quelques indications concernant les salaires et les prix de certains biens.

À Avenches, on a la chance de posséder une inscription qui mentionne les dépenses effectuées par Titus Tertius Severus, curateur de la colonie, pour une statue dédiée à la déesse Aventia. La statue et la dédicace lui ont coûté 5'200 sesterces, équivalant à 1'300 deniers ou 52 *aurei*. 5'200 sesterces correspondent par ailleurs, au 3^e siècle ap. J.-C., à plus de deux ans de salaire d'un légionnaire, mais à un peu plus que le salaire mensuel d'un haut fonctionnaire.

Systèmes monétaires romains

Contrairement à notre monnaie actuelle, dont la valeur est affichée directement et en toutes lettres sur les pièces et les billets, la valeur des monnaies romaines est intrinsèque. Cela signifie qu'elle est liée au type de métal dans lequel la monnaie est fabriquée et à la quantité de métal utilisée, c'est-à-dire au poids de la pièce.

Le système monétaire impérial a été instauré par l'empereur Auguste (27 av. - 14 ap. J.-C.). Il se compose de monnaies en or, en argent et en bronze. Les relations entre ces pièces de différents métaux et poids sont soigneusement fixées. La monnaie qui a le plus de valeur, l'*aureus*, est en or et vaut 25 deniers. Le denier, en argent, équivaut à 4 sesterces. Les monnaies en bronze sont au nombre de 5 : certaines sont en laiton et d'autres en cuivre, et elles valent chacune le double de l'autre. Ainsi le sesterce (en laiton) vaut 2 *dupondii*, le *dupondius* (en laiton) vaut 2 *as*, l'*as* (en cuivre) vaut 2 *semisses* et le *semis* (en laiton) vaut 2 *quadrantes* (en cuivre).



Le système monétaire impérial augustéen

Échelle 1:1

Salaires	
Salaire mensuel d'un travailleur	37,5 sesterces (1 ^{er} siècle ap. J.-C.)
Salaire mensuel d'un soldat	100 sesterces (1 ^{er} siècle ap. J.-C.) 200 sesterces (3 ^e siècle ap. J.-C.)
Salaire mensuel d'un haut fonctionnaire	5'000 à 25'000 sesterces (3 ^e siècle ap. J.-C.)
Fortune minimale d'un sénateur	1'000'000 sesterces

Prix (d'après les graffitis de Pompéi)		
huile	⅓ l	1 sesterce
pain (petit)	½ kg	¼ sesterce = 1 as
vin ordinaire	1 mesure	¼ sesterce = 1 as
vin de Falerne (Italie)	1 mesure	1 sesterce
lampe à huile		½ sesterce = 1 <i>dupondius</i>
petit vase à boire		¼ sesterce = 1 as
tunique		15 sesterces
lavage d'une tunique		4 sesterces = 1 denier
mulet		520 sesterces
esclave		2'524 sesterces



Aes II de Constantin le Grand pour Crispus César, frappé en 323-324 ap. J.-C. Au 4^e siècle ap. J.-C., les monnaies portent au revers des lettres qui désignent l'atelier monétaire qui les a produites. Sur cette pièce, les lettres PLGC (*en bas*) se rapportent à la ville de Lyon
Échelle 2:1

Technique de fabrication des monnaies antiques

À part quelques premières émissions coulées, les monnaies romaines ont toutes été réalisées par frappe au marteau. Notre compréhension des différents procédés techniques a pu être affinée grâce aux trouvailles archéologiques. Le site d'Avenches a lui-même livré trois objets liés à la production monétaire.



Coin monétaire celtique d'Avenches, première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. Diamètre 4,7 cm

Quant au coin de revers, l'artisan le dispose au-dessus du coin d'avvers. Entre les deux il place le flan, puis il assène un grand coup de marteau!

Coin monétaire d'Avenches

À Avenches, près du théâtre, a été découvert un coin monétaire servant à frapper des monnaies celtiques en or, appelées statères. Il est composé d'un tronc en fer et d'un motif gravé en creux avec un portrait, qui est en bronze.



Flan monétaire de quinaire celtique retrouvé sur le site de «Sur Fourches». Argent
Échelle 2:1



Fragment de moule monétaire en terre cuite de «Sur Fourches». Époque celtique
Échelle 1:1

La frappe des monnaies antiques nécessite un flan de métal, deux coins et un marteau. Les flans sont des rondelles de métal qui deviendront monnaie par l'empreinte d'un motif sur leurs deux faces. La réalisation de ces portions de métal de même poids et, dans le cas de métal précieux, de même titre, est une opération complexe. Dans l'Antiquité, l'utilisation de moules en terre cuite ou en pierre munis d'alvéoles est assez bien attestée. Mais la manière dont le flan était exactement préparé dans les alvéoles – par coulée de métal ou fonte de morceaux de métal en quantités égales – demeure sujette à discussion.

Les coins sont des outils en fer, parfois en bronze, de forme cylindrique ou trapézoïdale, dont l'une des extrémités est gravée en creux avec le motif destiné à apparaître en positif sur la monnaie. La gravure des coins se fait en taille directe. Le coin d'avvers, encastré dans une enclume ou dans un billot de bois, reste fixe pendant l'opération de frappe.



Flan et moule monétaires de «Sur Fourches»

Au sud-ouest de la ville, au lieu-dit «Sur Fourches», dans une fosse du 1^{er} siècle avant notre ère, ont été retrouvés un flan et un fragment de moule monétaires. Même s'ils ne sont pas liés,

Stand de frappe monétaire de la Société Neuchâteloise de Numismatique (Fêtes du Millénaire, avril 2011)

- 1 Taille directe d'un coin monétaire avec le motif de la chouette athénienne
- 2 Billot de bois où les coins d'avvers et de revers sont fixés l'un au-dessus de l'autre, selon un dispositif plus évolué qu'à l'époque romaine
- 3 Frappe au marteau

c'est-à-dire que le flan n'a pas été réalisé au moyen du moule, ils attestent une production monétaire.

Le flan est celui d'une monnaie celtique en argent nommée quinaire. Il porte des traces de martelage, probablement parce qu'il a été aplati en vue de faciliter la frappe. Son diamètre est un peu plus petit que celui d'un quinaire, mais la frappe l'aurait écrasé et élargi.

Le moule avait à l'origine la forme d'une plaque en terre cuite munie d'alvéoles rectangulaires. Son état fragmentaire est dû au fait que les moules étaient souvent cassés pour permettre d'extraire plus aisément les flans.

Étude des trouvailles monétaires

L'étude des trouvailles monétaires vise à analyser les monnaies dans leur contexte archéologique, afin d'essayer de dégager certains phénomènes comme la circulation monétaire, ou plus simplement les pratiques liées à l'usage de la monnaie.

Déterminer quand et par qui une monnaie a été produite est la première étape du travail du numismate. Ensuite, il évalue toute une série de critères qui lui permettront de définir s'il a affaire, par exemple, à un original ou à un faux.

Faux et imitations

En effet, il n'est pas rare de trouver parmi les pièces découvertes à Avenches des deniers fourrés de bronze. Le denier est en argent; quand il est fourré, le cœur de la pièce est en bronze et seule sa partie externe est en argent. Ces de-



Imitation d'as de Tibère pour Auguste divisé (22-37 ap. J.-C.)

Échelle 1:1



As avec le type de l'autel de Lyon (9-14 ap. J.-C.), coupé en deux pour en faire un *semis*

Échelle 2:1



As de Lyon (7-3 av. J.-C.) avec contremarque AVC, qui désigne l'empereur Auguste comme bienfaiteur

Échelle 4:1

niers fourrés, dont l'apparence et le poids sont similaires aux originaux, étaient difficilement détectables par l'utilisateur. Néanmoins, avec le temps, l'oxydation du bronze a parfois fait éclater la pellicule d'argent en surface.

À côté des faux, ont circulé aussi des imitations. Les imitations ressemblent aux originaux, mais s'en distinguent par une facture de moindre qualité, reconnaissable à un style plus grossier. Ces caractéristiques sont dues à une fabrication dans des ateliers locaux non officiels. Malgré cela, les imitations ont été tolérées par les autorités locales car elles permettaient aux petits échanges commerciaux de se poursuivre en cas de mauvais approvisionnement en numéraire officiel. Dans nos régions, les imitations d'as de Tibère pour Auguste divisés (22-37 ap. J.-C.) ont, par exemple, comblé le manque de petite monnaie en bronze typique de la première moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Pour faire face à cette pénurie, d'autres pratiques sont aussi attestées, comme la division des pièces en deux, voire en quatre.

Contremarques

L'observation attentive des monnaies permet de déceler différentes interventions qui témoignent de certains usages. L'une est l'apposition sur la pièce d'une contremarque, sorte de cartouche composé d'un monogramme, d'un motif figuré ou des initiales d'un empereur,

voire d'un général. Sa signification est variable: prolongation de la validité de la monnaie, changement de valeur ou alors *donativum*, cadeau de caractère exceptionnel offert aux troupes militaires. Les pièces contremarquées rappellent ainsi aux soldats le nom du donateur.

Pas simplement de la monnaie...

À Avenches, les numismates chargés de la conservation des monnaies du site sont des spécialistes de l'étude des monnaies dans leur contexte. Ce travail est impossible sans une étroite collaboration avec les archéologues. Car seul le bon relevé des pièces sur le terrain permet d'attester que la monnaie n'est pas qu'un instrument d'échange commercial...

La majorité des trouvailles monétaires provenant d'Avenches sont dues à des pertes accidentelles. Mais il y en a d'autres qui sont le fait d'actes volontaires, comme les dons funéraires résultant d'une offrande à un mort, ainsi que les dons votifs témoignant d'un acte de piété envers une divinité.

Dépôts funéraires

Les pièces trouvées dans une urne funéraire ou dans une tombe peuvent être interprétées, selon les conditions de leur découverte, comme un don fait au défunt, lié d'une manière ou d'une autre à la croyance en une survie après la mort.



Denier fourré de Néron (65-66 ap. J.-C.). La couleur orange apparaissant près de l'oreille de l'empereur et sur le fronton du temple de Vesta trahit un cœur de la pièce en cuivre

Échelle 2:1



Sesterces à l'effigie des empereurs Trajan (98-117 ap. J.-C.) et Antonin le Pieux (138-161 ap. J.-C.) déposés dans une urne en verre au-dessus des ossements du défunt (cimetière d'«En Chaplix»)

Dans une tombe de nouveau-né de la nécropole d'«À la Montagne», une monnaie a été retrouvée non loin du poignet droit du bébé. Trouée pour en faire un bijou, elle a peut-être été suspendue à un bracelet. L'usage de protéger l'enfant avec un pendentif qui éloigne de lui le mauvais sort est régulièrement attesté en contexte funéraire. Ici, il s'agit d'un as de Tibère pour Auguste divinisé, dont les frappes célèbrent la divinisation d'Auguste après sa mort. Le sujet est donc lié au thème de la mort et de la renaissance. Les parents ont enterré leur bébé avec cette monnaie-amulette, visiblement parce qu'ils croyaient à une vie de leur enfant dans l'au-delà et que, dans ce passage vers le règne des morts, ils souhaitaient qu'il soit protégé.

Pièces jetées en offrande autour de statuettes de divinités. Époque contemporaine, Japon



Dons votifs

La découverte de monnaies dans une zone sacrée ne suffit pas à les qualifier d'offrandes aux dieux. Pour qu'il y ait la preuve d'un don votif, il faudrait pouvoir relever une concentration significative de monnaies attestant des actes de piété répétés autour d'un autel, d'une statue de culte ou à l'entrée d'un temple par exemple.

Or, parfois, le contexte de la trouvaille et le motif de la monnaie amènent à revoir notre jugement. Ainsi, dans un bâtiment quadrangulaire situé non loin du sanctuaire de la «Grange des Dîmes», on a découvert un sesterce de Caligula. Au revers, on y voit l'empereur sacrifiant devant un temple, en référence à l'inauguration du *Templum Divi Augusti* à Rome. La concordance entre le sujet religieux de l'image et le lieu de découverte dans un secteur sacré est telle qu'elle renforce l'idée que la pièce a été «jetée» volontairement, dans un geste vraisemblablement rituel.

Isabella Liggi Asperoni



As de Tibère pour Auguste divinisé (22-37 ap. J.-C.) utilisé comme pendentif dans une tombe de bébé (cimetière d'«À la Montagne»)



Sesterce de Caligula mis au jour dans le sanctuaire de la «Grange des Dîmes». Au revers de cette pièce, frappée à Rome en 37-38 ap. J.-C., on peut voir l'empereur faisant un sacrifice à l'occasion de l'inauguration du temple d'Auguste divinisé (à l'arrière)

Échelle 2:1

Amulette ou bijou?

L'utilisation de monnaies, sélectionnées en fonction de leur motif pour être utilisées comme pendentifs de colliers est bien attestée. Outre une sélection sur la base de considérations ornementales, les monnaies-bijoux remplissent parfois une fonction apotropaïque d'amulettes contre le mauvais sort, de talismans ou de porte-bonheur. La monnaie transformée ici en bijou est un denier fourré de bronze (Tibère, 14-37 ap. J.-C.). Est-ce pour cette raison que le propriétaire de la pièce a décidé d'en faire un pendentif?



Échelle 2:1



■ *Symbole du statut de la ville d'Avenches dès l'Antiquité, la muraille romaine a depuis marqué le paysage, demeurant propriété publique de la Ville puis de la Commune, pour la majeure partie de son tracé.*



Lune de ses tours, la Tornallaz, est transformée au Moyen Âge pour fonctionner comme relais dans un système de feux d'alarme. Pour le reste, et selon l'intérêt porté aux ruines romaines par les membres du Conseil de Ville, puis de la Municipalité, on interdira la récupération des moellons de calcaire jaune ou on la réglementera au contraire au profit de la caisse publique.

Il faut attendre le 19^e siècle pour qu'un premier programme de restauration s'engage, limité tout d'abord à la Tornallaz, et financé par l'État de Vaud, la Commune n'ayant pas jugé bon de tenir ses promesses en la matière. Exploration et restauration se développeront

dès la fin de ce même siècle, d'abord aux frais de la toute jeune Association Pro Aventico, avec le dégagement de la Porte de l'Est, puis sous la direction des archéologues cantonaux Albert Naef

La Porte de l'Est, monument emblématique, dont la restauration est demandée depuis plus de dix ans



L'enceinte romaine d'Avenches, un patrimoine communal

Une ancienne restauration du mur d'enceinte au lieu-dit «À la Vignette», qui remonte à 1904

et Louis Bosset. Le financement des travaux bénéficie d'importantes subventions fédérales et cantonales, charge à la Commune, en tant que propriétaire, d'entretenir ensuite le monument.

En dépit de la création d'un fonds communal affecté à cet objet, les divers tronçons consolidés ou reconstitués du mur et la Porte de l'Est elle-même accusent dès 1980 d'inquiétants signes de dégradation. Les restaurations anciennes réclament une reprise systématique des maçonneries, comme il s'en impose tous les cent ans.

Elle débutera à la Tornallaz en 2000-2001, suite à un rapport alarmant de 1991 déjà et à l'effondrement d'une partie du parement, pour se poursuivre en 2006 aux courtines adjacentes, sur quelques dizaines de mètres.



Jean-François Mathier, syndic sortant et représentant de la Municipalité d'Avenches au sein du Comité de l'Association Pro Aventico au cours des deux dernières législatures, a bien voulu répondre à quelques-unes de nos questions:

Le mur d'enceinte est l'un des rares monuments de la ville romaine à être resté visible depuis l'Antiquité. Que vous inspirent ces vestiges?

- Ces vestiges ancrent Avenches dans l'histoire et nous rappellent son passé glorieux de capitale de l'Helvétie romaine. Le tracé de la muraille indique également l'ampleur de la ville à cette époque.

Classé et protégé par le Canton et la Confédération depuis plus d'un siècle, ce monument est cependant resté propriété communale. Le considérez-vous comme une charge superflue ou un atout touristique pour Avenches?

- Au même titre que les arènes, le théâtre et le Cigognier, la muraille est évidemment un atout touristique important. Son entretien est coûteux et les moyens dont dispose la Commune sont limités. Le rapport établi par M. Ph. Bridel sur le diagnostic de la muraille et le descriptif précis des travaux à réaliser a été une aide de décision précieuse pour la Municipalité, qui a décidé d'entreprendre un programme de restauration sur 4 ou 5 ans en libérant annuellement un crédit d'environ CHF 120'000.-, qui doit encore être avalisé par le Conseil communal. Dans ce but elle a mandaté M. R. Simond, expert en maçonneries antiques, pour définir dans l'enveloppe financière fixée, les travaux nécessaires et leur échelonnement prioritaire dans le temps.

Au cours des dernières années, une excellente concertation s'est instaurée entre les représentants de l'archéologie et les autorités communales. Quel bilan tirez-vous de cette collaboration et quelles sont les perspectives d'avenir pour la sauvegarde de ce monument emblématique d'Aventicum et la mise en valeur du site en général?

- La Municipalité, tout comme la population avenchoise, est attachée à la préservation du patrimoine romain, mais cela ne peut pas se faire sans l'aide active de Pro Aventico, qui possède la compétence et le personnel adéquat. Je considère que durant cette dernière décennie la collaboration entre nos deux instances a été fructueuse et qu'elle se poursuivra dans le même enthousiasme avec la nouvelle Municipalité. Pour l'avenir nous devons concentrer nos forces sur la construction d'un nouveau musée et une mise en valeur plus « ludique » du site et des monuments, visibles ou non, au moyen de techniques infographiques.

Propos recueillis par Jean-Paul Dal Bianco

Un diagnostic systématique a pu être réalisé dès 2004, la Commune se chargeant de débroussailler chaque année les tronçons menacés par le développement excessif des buissons. C'est là un travail nécessaire à la préservation des secteurs non restaurés, comme à

Experts et restaurateurs inspectent le mur d'enceinte en avril 2011



l'étude et à la remise en état de ceux qui l'ont été. Il doit se faire en outre en respectant les recommandations des services cantonaux de la faune et de la flore, le mur constituant un biotope tout à fait particulier.

Une première expérience de consolidation d'un tronçon non restauré a été réalisée à l'occasion de travaux d'édilité au lieu-dit « Derrière les Murs ». Détruit en profondeur sur une longueur de quelques mètres pour laisser passer des canalisations, non sans avoir été au préalable dûment fouillé et documenté (cf. *Aventicum 14, 2008, p. 10-13*), le mur a été reconstruit au niveau du sol, tout d'abord de manière erronée par l'entreprise mandatée. Grâce à l'engagement financier et politique de la Municipalité, désireuse d'aménager un chemin piétonnier et cyclable le long du mur entre la route de l'Estivage et le passage à niveau situé à l'ouest de la gare, cette reconstruction fautive sera corrigée. Un programme d'assainissement et de restauration des maçonneries a été mis



La Tornallaz et les courtines adjacentes, restaurées ces dix dernières années

en place, qui remettra en valeur le tracé de la muraille dans tout ce secteur et garantira la sécurité des passants qui longent ici de près son côté campagne. Une première étape, entre les tours 17 et 18, a débuté en 2009 et devrait s'achever au printemps 2011.

Parallèlement, et sur mandat de la Municipalité, nous avons élaboré en 2007 un avant-projet sommaire des travaux d'entretien et de restauration pour l'ensemble de la muraille propriété communale, dûment documenté par des photos et un descriptif des travaux à entreprendre.

Peinant à trouver un entrepreneur capable d'établir une évaluation du coût de cette entreprise quasi pharaonique, la Municipalité a finalement mandaté cette année M. Roger Simond, expert en maçonneries reconnu par les instances cantonales et fédérales, qui a déposé récemment ses conclusions. La Commune s'est déclarée prête à engager d'importants montants ces prochaines années pour garantir l'exécution de ces travaux et la survie du monument qui symbolise son identité politique depuis bientôt vingt siècles. Puisse-t-elle, avec l'aide des subventions cantonales et fédérales, trouver les moyens et la détermination de mener à bien ce projet qui nous est cher à tous.

Philippe Bridel



■ En 2003, la découverte de nombreux fragments de bronze, appartenant à des lits d'apparat, est venue enrichir les collections du Musée romain. Ce mobilier luxueux, découvert dans les appartements du «palais de Derrière la Tour», a fait l'objet d'une étude et de recherches en laboratoire. Les résultats sont surprenants.



Quelques-uns des éléments de lits en bronze mis au jour en 2003 à Avenches

Environ 390 fragments de bronze ont été mis au jour en 2003 lors de l'ouverture d'une tranchée dans la rue du Pavé à Avenches, emplacement d'origine du «palais de Derrière la Tour». Ces éléments se trouvaient mélangés à d'autres vestiges dans une épaisse couche de remblai (fragments de peinture murale, de colonnes, de sols en mortier, etc.), comblant les pièces de service d'un étage inférieur à la

Détail du décor damasquiné d'un élément de cadre de lit



suite d'un important incendie qui avait ravagé une partie du bâtiment dans la seconde moitié du 2^e siècle ap. J.-C. Les fragments de bronze présentent d'ailleurs des déformations dues à l'action du feu. Ce lot a rapidement été mis en relation avec un ensemble similaire acquis par le Musée d'Avenches au 19^e siècle et dont la date et le lieu de découverte n'étaient pas connus. L'étude a révélé que plusieurs fragments des deux lots collent ensemble et appartiennent en fait aux mêmes meubles. Si les éléments achetés au 19^e siècle ont tout d'abord été interprétés comme des «débris de vases», nous savons depuis plusieurs décennies qu'il s'agit en fait de restes de lits d'apparat.

Parmi les pièces récoltées se trouvent d'une part des fragments de pieds, mais aussi des éléments de cadre, dont plusieurs sont décorés de motifs damasquinés en argent et en cuivre. Quelques clous destinés à maintenir les lanières (de cuir?) du sommier ainsi que des cornières assurant la stabilité du meuble font également partie des pièces mises au jour.

Des meubles luxueux...

Les lits en bronze auxquels appartiennent ces éléments correspondent en tous points à une forme bien connue dès l'époque hellénistique (2^e siècle av. J.-C.) et employée sans discontinuer jusqu'au 3^e siècle de notre ère. Il s'agit de lits constitués d'une âme en bois dur (généralement du frêne) recouverte

Une antiquité grecque à Avenches?

sur les quatre pieds et aux angles du cadre par des éléments en bronze. Sur les pieds, plus d'une dizaine de pièces de métal s'emboîtent, recouvrant le bois, pour former un pied mouluré. Aux angles, le bronze maintient le cadre en bois sous la forme d'une gaine sur le long côté et d'une cornière solidifiant les différentes parties du cadre. Les gaines décorées de motifs damasquinés se trouvaient certainement sur la partie visible du meuble. Le nombre d'éléments de pieds et de gaines mis au jour dans les décombres du palais avenchois attestent la présence d'au moins deux lits, de même facture et au décor identique.

Reconstitution d'un angle de lit sur la base des éléments découverts à Avenches

Modélisation numérique L. Francey, SMRA





Lettres NIK inscrites au poinçon sur un élément de pied de lit en bronze

Si ce type de lit est bien connu sur le pourtour méditerranéen, la forme de leurs pieds n'est pas suffisante pour affiner la date de leur fabrication. Seul l'aspect du «fulcrum», sorte d'accoudoir en forme de S, a véritablement évolué au cours des siècles. Malheureusement, aucun «fulcrum» n'a été retrouvé à Avenches. En revanche, les fragments avenchois présentent une caractéristique peu commune, la présence d'inscriptions en grec sur une partie des éléments de pieds. Une grande lettre grecque, poinçonnée en pointillé, apparaît à l'intérieur des pièces et trois petites lettres, également poinçonnées, ont été repérées sur la face extérieure de plusieurs fragments. Ces inscriptions, très discrètes ou même invisibles après montage du meuble, servaient sans aucun doute à reconnaître les éléments d'un même pied afin d'en faciliter l'emboîtement.

... fabriqués à Délos?

Des lits similaires, plus ou moins fragmentaires, sont attestés sur de nombreux sites, notamment dans les villes piégées par le Vésuve (Pompéi, Herculanium, etc.), mais très peu d'entre eux possèdent des marques de montage. Aucune inscription en latin n'est connue et la présence de lettres grecques est très rare. Trois ou quatre exemples sont recensés, dont deux lots de meubles appartenant au chargement de navires qui ont sombré en Méditerranée. L'un se trouvait au large de la côte tunisienne (Mahdia), l'autre à proximité de Nice (Fourmigue). Les nombreux lits que contenaient ces épaves présentent d'une part des marques en grec similaires à celles d'Avenches (grande lettre à l'intérieur et assemblage de trois ou quatre petites lettres à l'extérieur), mais aussi des décors damasquinés proches de ceux d'Avenches. Les deux bateaux ont coulé vers 80-70 av. J.-C. Les lits qu'ils transportaient ont été fabriqués sur l'île de Délos, réputée pour ses ateliers de bronziers.

Quelques textes antiques nous permettent de compléter les données archéologiques recueillies au sujet de ces meubles luxueux. Nous apprenons notamment par l'auteur Pline l'Ancien dans son Histoire Naturelle qu'il s'agit



Angle d'un lit reconstitué avec des pièces de bronze originales dans le cadre de l'exposition temporaire «Palais en puzzle» (mai 2010 - février 2011)

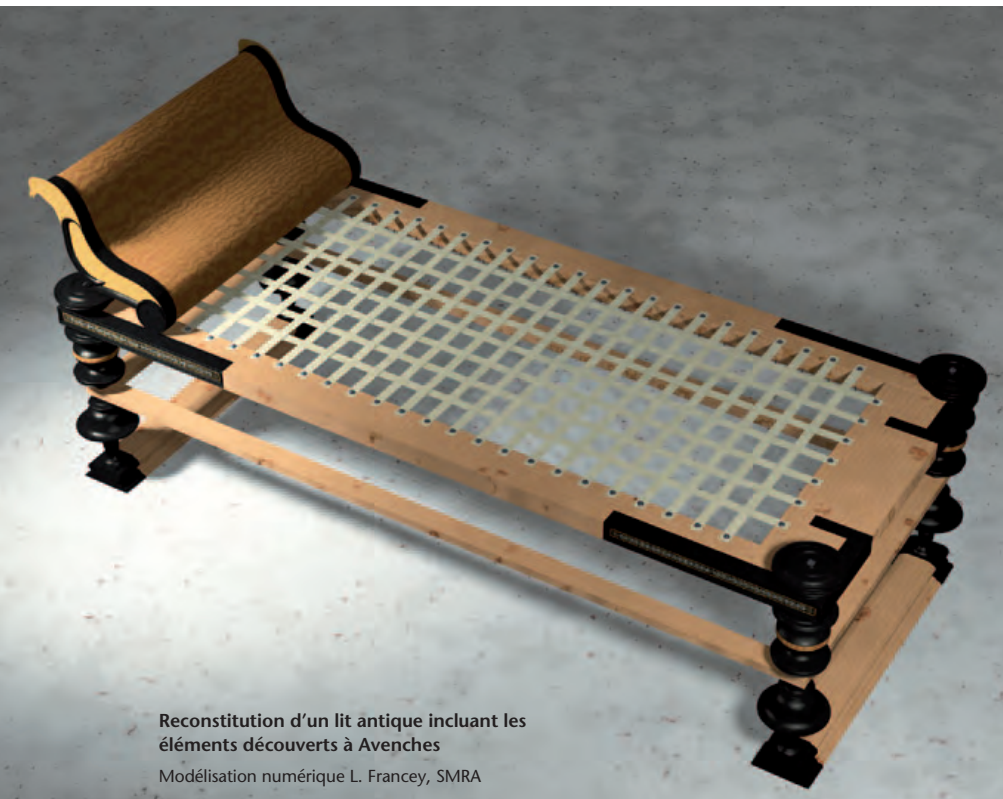
avant tout de lits de table («triclinia» en latin), introduits à Rome en 187 av. J.-C. Pline les qualifie de «déliens», expliquant que les ateliers de l'île grecque de Délos doivent leur célébrité à la fabrication des lits en bronze.

Ces meubles, très appréciés des riches Romains dans tout l'Empire, n'ont certainement pas été produits exclusivement à Délos. En revanche, la présence de lettres grecques sur les lits avenchois, caractéristique rare et attestée sur des lits hellénistiques fabriqués sur cette île, laisse supposer que les meubles découverts au «palais de Derrière la Tour» proviennent des mêmes ateliers. Au moment de leur destruction accidentelle dans le courant du 2^e siècle ap. J.-C., ils avaient environ 250 ans et étaient, comble du luxe pour un notable gallo-romain, de véritables antiquités grecques!

Sophie Delbarre-Bärtschi

Pour en savoir plus:

Sophie Delbarre-Bärtschi, Verena Fischbacher, Myriam Krieg, Lits en bronze à Avenches: état de la question et pistes de recherche, *Bull. Assoc. Pro Aventico* 51, 2009, p. 7-57.

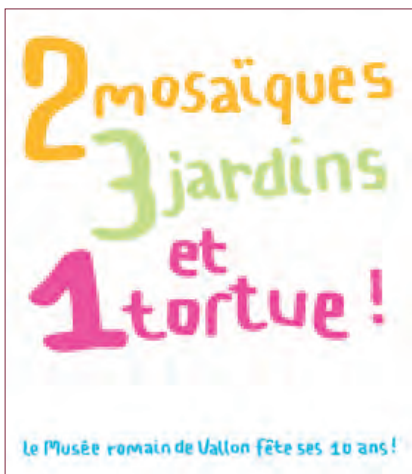


Reconstitution d'un lit antique incluant les éléments découverts à Avenches

Modélisation numérique L. Francey, SMRA



Horaires d'ouverture du Musée romain
 octobre-mars ma-di 14 h à 17 h
 avril-septembre ma-di 10 h à 17 h



Crédit des illustrations
 Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches (H. Amoroso, S. Bigović, D. Castella, J.-P. Dal Bianco, L. Francey, M. Krieg, I. Liggi Asperoni, A. Schneider) ou sont déposées au Musée romain d'Avenches.

18 juin 2011, 11 h

«Apéritif du Samedi»

Aventicum, actualité des fouilles

Conférence de Pierre Blanc, responsable des fouilles, et Hugo Amoroso, archéologue, Site et Musée romains d'Avenches (salle de paroisse de l'église catholique, Av. Jomini 8)

25 juin 2011, 11 h

«L'Atelier de restauration de mosaïques de Saint-Romain-en-Gal (F) et ses activités locales et extérieures»

Conférence d'Évelyne Chantriaux, responsable du laboratoire de conservation-restauration de St-Romain-en-Gal (salle de paroisse de l'église catholique, Av. Jomini 8)

4 septembre 2011, de 10 h à 17 h

«Vinalia à Vallon!»

Journée spéciale au Musée romain de Vallon pour les touche-à-tout: ateliers peinture, mosaïque, jeux, écriture, habits, nourriture et plus encore à la façon des Romains

10 et 11 septembre 2011, de 10 h à 17 h

Journées Européennes du Patrimoine 2011

«De la prospection à la fouille ou comment découvrir la ville romaine d'Avenches»

Rendez-vous au théâtre romain d'Avenches. Visites guidées d'une fouille

24 septembre 2011, 11 h

«Renaissance d'un musée d'archéologie»

Conférence de Michel Egloff, archéologue, professeur honoraire de préhistoire à l'Université de Neuchâtel et ancien directeur du Laténium (salle de paroisse de l'église catholique, Av. Jomini 8)

Du 20 novembre 2010 au 4 mars 2012

«2 mosaïques, 3 jardins et 1 tortue!»

Le **Musée romain de Vallon** fête ses dix ans!

Il propose au public de (re)découvrir les lieux et leur histoire...

Du 8 juin 2011 au 22 janvier 2012

«Avance, Hercule!»

De la boîte de Pandore aux écuries d'Augias, du chant des sirènes aux cerbères de tout poil, la mythologie gréco-romaine est encore bien présente dans le monde d'aujourd'hui. Avec cette exposition, le **Musée romain de Lausanne-Vidy** remet au goût du jour quelques-uns des mythes antiques les plus fameux...

Nouvelles publications

Marie-France Meylan Krause (réd.),
La Tour, prends garde ! Musée romain d'Avenches 21.05.-30.10.2011
(Documents du Musée romain d'Avenches 21), Avenches, 2011.
Livret d'accompagnement de l'exposition temporaire.
56 pages
ISBN 978-2-9700707-0-2

Également disponible en allemand (*Documents du Musée romain d'Avenches 22*).
ISBN 978-2-9700707-1-9
Prix : CHF 15.- (CHF 12.- pour les membres de l'Association Pro Aventico)

Bulletin de l'Association Pro Aventico 52, 2010
232 pages
ISSN 1015-115X
Prix : CHF 50.- (CHF 35.- pour les membres de l'Association Pro Aventico)
Association Pro Aventico, CP 237, 1580 Avenches
www.aventicum.org

Michel E. Fuchs et Benoît Dubosson (éd.),
Theatra et spectacula. Les grands monuments des jeux dans l'Antiquité,
Études de Lettres 2011/1-2, Lausanne, 2011.
360 pages
ISBN 978-2-940331-25-3
Prix : CHF 26.- (CHF 22.- pour les étudiants)
www.unil.ch/edl

D'Icare à Piccard. Survol historique de la Broye,
Pro Fribourg 170 (2011-1), Fribourg, 2011.
84 pages
ISSN 0256-1476
Prix : CHF 25.-
Pro Fribourg, Stalden 14, 1700 Fribourg
www.pro-fribourg.ch

Gilbert Marion,
Avenches. Sociétés et familles bourgeoises dès 1611.
400^e anniversaire de la Société de tir des Bourgeois d'Avenches.
211 pages
ISBN 978-2-8399-0841-2
Prix : CHF 60.- (prix de souscription jusqu'au 5 juin 2011 : CHF 55.-)
Société des Bourgeois d'Avenches, CP, 1580 Avenches
www.bourgeoisavenches.ch

